

**Séance solennelle de l'Académie des beaux-arts
Mercredi 15 novembre 2017**

**Discours de Laurent Petitgirard
Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts**

« El Sistema, des orchestres de papier à l'excellence musicale »

« Le fait que la musique puisse exprimer l'invisible, l'ineffable, donne une forme de créativité particulièrement féconde.

Cette capacité mystérieuse et unique d'exprimer ce que ne peuvent pas exprimer d'autres formes d'art lui confère un potentiel infini et une intense sensibilité. »

Vous venez d'entendre José Antonio Abreu, musicien et économiste vénézuélien, fondateur en 1975 de « El Sistema » réseau national d'orchestres d'enfants, donner cette magnifique définition de la musique illustrée par le solo flûte de la seconde suite de Daphnis et Chloé de Maurice Ravel.

Mais son but premier est d'aider la jeunesse de son pays.

« Pour moi, explique-t-il, la racine du problème social réside dans l'exclusion. Alors il faut lutter pour inclure le plus de gens possible, tous, si on peut, dans ce magnifique univers, celui de la musique. »

José Antonio Abreu a eu la force de persuasion nécessaire pour convaincre tous les gouvernements qui se sont succédés depuis près de 40 ans de soutenir cette incroyable initiative :

Placer les enfants du Venezuela, essentiellement les plus défavorisés, dès leur plus jeune âge dans l'univers de la musique classique symphonique.

L'orchestre implique l'écoute et le respect des autres, on y apprend la concentration, la solidarité et les enfants en tirent une discipline qui les accompagnera toute leur vie. La rigueur que cela implique est transcendée par l'émotion partagée à l'approche des grandes œuvres symphoniques.

José Antonio Abreu a eu l'intelligence dès le début de placer son action sous la tutelle du ministère des affaires sociales et non sous celle du ministère de la culture, ce qui explique sa survie au milieu des troubles que son pays a pu connaître.

Son action a non seulement formé un nombre impressionnant d'enfants, plus de deux millions, elle a également façonné un public enthousiaste avec un engouement incroyable pour l'orchestre symphonique.

On a vu ici, grâce à l'excellent film de Paul Smaczny et Maria Stodmeier consacré à El Sistema, Gustavo Dudamel diriger l'Orchestre Simon Bolivar.

Lorsque cet orchestre se produit au Venezuela, l'affluence de ces concerts est telle qu'ils sont triplés, quadruplés, quintuplés et que les files d'attente commencent dix heures avant le début des concerts.

Gustavo Dudamel est désormais le directeur musical de l'Orchestre de Los Angeles et l'Orchestre Simon Bolivar est l'une des phalanges les plus respectées mondialement, au niveau d'excellence des grands orchestres européens, américains ou asiatiques.

D'autres très jeunes chefs vénézuéliens ont fait des débuts étourdissants, Rafael Payard, directeur musical de l'orchestre d'Ulster qui vient à 33 ans de diriger à Paris l'Orchestre Philharmonique de Vienne ou encore Diego Matheuz nommé à 30 ans directeur musical de l'Orchestre de la Fenice.

Les musiciens de l'Orchestre Simon Bolivar sont désormais adultes et il existe un Orquesta Sinfonica Infantil Nacional du Venezuela, composé de jeunes musiciens et musiciennes âgés de 9 à 16 ans, que Sir Simon Rattle a dirigé à Salzbourg en 2013 dans la première symphonie de Gustav Mahler.

On ne peut être que sidérés par la concentration de ces enfants, par la qualité du résultat obtenu sur une œuvre magistrale du répertoire et enfin par le fait que ce grand maestro les dirige comme il dirige le Berliner Philharmoniker, sans aucunement simplifier sa battue.

Il y a maintenant des centaines d'orchestres au Venezuela, de tous les niveaux mais tous fondés dans le but de créer une véritable famille.

L'idée de lutter contre l'exclusion, la pauvreté et la violence par le biais de la musique classique est particulièrement judicieuse.

Nombre de ces enfants viennent des quartiers pauvres du Venezuela, appelés «**barrios**», qui sont particulièrement dangereux et dans lesquels ils sont exposés à la plus grande violence.

Les orchestres d'El Sistema créent du lien social, donnent un espoir d'insertion et de statut dans la société qui va bien au-delà de l'émotion musicale.

Ils sont installés partout au Venezuela, y compris dans des zones reculées, voire près de

déchetteries.

Le fait de ne pas attendre que les enfants possèdent la technique de leur instrument pour leur donner le sens de l'orchestre est parfaitement adapté à la société vénézuélienne.

El Sistema va même plus loin. Les enfants intègrent l'orchestre avant même de disposer d'un instrument !

C'est l'orchestre de papier, dans lequel de très jeunes enfants disposent d'un instrument en papier ou en carton, qui ne produit aucun son, mais grâce auxquels ils vont pouvoir s'habituer aux gestes de la musique et à la discipline de l'orchestre tout en chantant.

Lorsque l'instrument rêvé arrive quelques mois plus tard, c'est la joie absolue, alors que l'habitude du vivre ensemble est déjà acquise.

Un élément essentiel de cette extraordinaire aventure, c'est l'excellence pour tous.

Dans notre cher pays la Fête de la Musique, qui a lieu une fois par an, est l'occasion pour certains de taper sur n'importe quoi ou de brailler lamentablement, pardonnez l'expression, en se donnant la sensation de participer, alors qu'il serait préférable d'apprendre d'abord à écouter.

Au Venezuela la fête de la musique c'est tous les jours, mais dans le cadre d'un véritable savoir, acquis patiemment et courageusement.

Alors que notre société, dans tous les domaines, cherche systématiquement à baisser son niveau d'exigence pour que le plus grand nombre puisse accéder à un savoir rétréci, El Sistema prend le pas opposé : faire accéder le plus grand nombre à l'excellence.

José Antonio Abreu a su créer une équipe jeune et motivée qui assurera la continuité de son œuvre.

Il ne faut pas oublier que le Venezuela présente deux caractéristiques très différentes de la plupart des pays qui souhaitent suivre son exemple :

La première est sociale : alors que les enfants sont parfois menacés physiquement, qu'ils sont confrontés à la criminalité, au trafic de drogue ou à l'extrême pauvreté, El Sistema apparaît comme une réponse à une situation d'urgence.

La seconde est musicale, la musique populaire sud-américaine a toujours été une grande source d'inspiration pour les compositeurs classiques de ce continent.

Leurs œuvres ont donc créé un lien vers le grand répertoire classique, romantique ou contemporain.

Des compositeurs comme Inocente Carreño, Antonio Estévez, Aldemaro Romero, Evencio Castellanos, ou encore l'argentin Alberto Ginastera ou le brésilien Herctor Villa-Lobos, très régulièrement programmés par les orchestres vénézuéliens, ont constitué une introduction en partie familière vers la musique classique.

Le célèbre « Mambo » tiré du West Side Story de Léonard Bernstein est devenu un cheval de bataille étourdissant d'énergie et de joie de l'Orchestre Simon Bolivar.

Ce n'est pas le cas lorsque la tradition musicale d'un pays va du bal populaire aux musiques urbaines, qu'il ne s'agit pas du tout ici de dénigrer, mais qui ne constituent pas du tout un vecteur d'approche de la musique classique.

Bien évidemment dès qu'une initiative est à ce point une réussite éclatante, il se trouve un musicologue, de préférence britannique, pour la dénigrer.

C'est ce que n'a pas manqué de faire Geoff Baker, pointant la mainmise du gouvernement sur El Sistema sous l'ère Chavez et son instrumentalisation politique.

Il est évident que tout homme politique cherchera à profiter à titre personnel d'une telle réussite dont l'impact est mondial (25 pays dans le monde ont mis en place des systèmes plus ou moins analogues).

Mais en presque 40 ans, force est de constater qu'il s'agit d'un projet d'Etat qui dépasse le cadre des différents gouvernements. Gustavo Dudamel, qui est la figure de proue d'El Sistema, a toujours essayé de maintenir un équilibre entre l'indépendance du mouvement et la tutelle des gouvernements.

La limite de cet exercice a été atteinte lorsque les dirigeants actuels du Venezuela ont souhaité modifier la constitution du pays, ce que Gustavo Dudamel a dénoncé dans les médias.

Cette prise de position a eu pour conséquence l'annulation d'une grande tournée de l'Orchestre Simon Bolivar.

Les musiciens du monde entier, mais bien au-delà, tous les hommes de bonne volonté espèrent que cette crise ne compromettra pas le futur de cette aventure humaine, artistique et sociale unique dans l'histoire contemporaine. Elle aurait dû depuis longtemps valoir à José Antonio Abreu le prix Nobel de la Paix.

Je vous remercie de votre attention.

Laurent Petitgirard